

Le bonheur dans la bergerie

Agriculteurs d'ici 4/4 | Magalie et Franck ont repris l'exploitation de Bonnevaux, au 1^{er} janvier.

Havre de paix, de verdure, Bonnevaux, au nord-est des Cévennes et à la frontière ardéchoise et lozérienne, compte désormais trois nouveaux habitants venant s'ajouter aux quelques dizaines. Magalie Duc, Franck Guignot et leur fils Nathanaël viennent tout juste de s'installer. Reprenant la bergerie du col du Péras, perchée sur les hauteurs du petit village, à 771 mètres d'altitude, et abritant 125 brebis et 70 agnelles.

Là, dans les années 70, Georges et Evelynne Zinsstag, jeunes immigrés suisses ont posé les premières pierres de cette bâtisse de 500 m². À la suite d'une annonce postée sur le site de la Safer (spécialisé dans le domaine de l'agriculture), en décembre 2014, Magalie et Franck se rendent à Bonnevaux pour une première visite. Simple curiosité ou souhait de changer de cap ? Plutôt un coup de cœur, une révélation ! « Nous habitons en Lorraine, nous ne connaissions pas la région, mais le cadre nous a immédiatement séduits. Le site nous a plu tout de suite », raconte la jeune maman.

« Nous avons envie de de nous lancer, nous n'avons pas peur »
Magalie Duc

Après plusieurs mois de rendez-vous avec la chambre d'agriculture et de formalités administratives, l'achat est finalisé. Bergerie, bêtes, grange pour le matériel et une vieille bâtisse à proximité. « Tout s'est bien passé, exceptée la période avec la banque et le notaire. C'est la seule fois où j'ai failli baisser les bras, mais on y est arrivé. Nous avons acheté 60 hectares et le reste (60 ha) en location », relate Magalie. Native d'Albertville, la jeune femme débute sa carrière comme auxiliaire de vie scolaire dans une école. Puis un autre poste dans un boîte de logistique de transport l'amène à sa rencontre avec Franck. Chauffeur routier, ce dernier est originaire de la Meuse. « Quand j'ai rencontré Franck, je me suis installée en Lorraine et j'ai appris à m'occuper des moutons. J'ai suivi une formation spécifique à



■ Franck et Magalie ont pour projet de retaper la bâtisse, afin de s'y installer l'année prochaine.

Photos ALEXIS BETHUNE

Bar-le-Duc (dans la Meuse), pour pouvoir s'installer, précise Magalie. En somme, une pleine reconversion. Si son entourage s'est questionné sur son choix, il semble être des plus judicieux aujourd'hui. Franck, lui, a appris les ficelles du métier aux côtés de son grand-père, berger, en Lorraine. Il s'est toujours occupé de petits troupeaux, mettant la main à la pâte. Ensemble, le couple élève un troupeau de brebis, à Burey-en-Vaux, qu'ils vendent avant leur installation, à Bonnevaux.

Viande, fromages et yaourt

« En ce moment, nous nous occupons de l'entretien de tout l'extérieur. Puis nous commencerons les travaux de la grange qui va devenir la fromagerie, opérationnelle en 2017 », avance Franck. « Nous avons envie de nous lancer, nous n'avons pas peur. Puis, la ferme reste à taille humaine. On a aussi redescendu le matériel nécessaire », ajoute Magalie.

Partisan du circuit court, le couple opte pour la vente directe de viande à la ferme. Ils produisent eux-même

le foin provenant des grandes étendues sur les hauteurs du plateau. Pour ce qui est du fromage et des yaourts, ce sera via les boutiques paysannes, le Drive fermier du Gard, et pourquoi pas les restaurants scolaires. Pour l'heure, la petite famille habite en location, en bas du village. Nathanaël, 7 ans, est scolarisé à l'école d'Aujac. « Nous avons l'intention de retaper la maison d'à côté pour y vivre. Ce sera après la fromagerie.

» Georges Zinsstag, jeune retraité depuis le 1^{er} janvier 2016 habite toujours le village. Empli de joie par cette reprise, il a volontiers passé le relais. « Même si c'est un métier en crise, cela reste un métier de rêve et d'avenir. C'est très plaisant. C'est un bonheur de voir que cela continue et de voir que nos jeunes poursuivent. »

CHARLOTTE FRASSON-BOTTON
cfrassonbottan@midilibre.com



QUESTIONS À...

GEORGES ZINSSTAG

Ancien éleveur, administrateur au parc des Cévennes



Quand vous êtes arrivés à Bonnevaux, quelle était la situation du monde agricole ?

Il y a quarante ans, le contexte était différent. Nous étions intéressés par la situation locale, à la production de châtaignes et à l'élevage de moutons. La crise des ovins n'était pas amorcée (elle débute dans les années 80). Aujourd'hui, nous sommes sur un marché mondialisé. C'est plus difficile de posséder des grands troupeaux.

Que pensez-vous de la politique agricole commune actuelle ?

Nous nous rendons compte qu'il y a une incompréhension de nos spécificités, notamment dans les Cévennes et les parties boisées de la forêt méditerranéenne. Ces spécificités ont des conséquences sur l'élevage.

Membre du conseil d'administration du parc national des Cévennes, quels sont les objectifs du parc ?

Globalement, il y a un véritable soutien pour le maintien des activités pastorales et une reconnaissance du métier qui va au-delà du simple intérêt économique. Un des objectifs du parc est le maintien de la biodiversité et donc de l'activité pastorale.

Comment vous êtes-vous organisé avec votre épouse ?

Mon épouse est secrétaire de mairie. Elle prenait ses vacances pour travailler avec moi pendant la période d'agnelage. C'était un travail intense.

Le métier d'agriculteur a-t-il encore de l'avenir ?

Oui. Et cela fait plaisir de voir que des jeunes gens reprennent l'activité. Puis, avec Magalie et Franck, on se croise presque tous les jours, c'est plaisant.